

## Questions de communication

Note de lecture

Philippe HAMMAN, *Sociologie des espaces-frontières. Les relations transfrontalières autour des frontières françaises de l'Est*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, Etudes Alsaciennes et Rhénanes. 2013, 243 pages.

Cet ouvrage est issu du mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches effectué en sociologie par Philippe Hamman. A travers ce livre, très bien documenté et structuré, l'auteur pose les jalons d'une sociologie des espaces-frontières (terme préféré à celui plus juridique de zone frontalière), et souligne tout l'intérêt de se pencher sur de tels espaces, du fait de leurs propriétés et des dynamiques qui s'y réalisent. Il nous fait vivre, par une approche socio-spatiale et pluri-échelles, ce sujet qu'il maîtrise parfaitement. Ce travail est illustré par de nombreuses citations d'acteurs du transfrontalier (responsables syndicaux, personnes politiques...) ou extraits de magazines de travailleurs frontaliers, et possède une vaste bibliographie pluridisciplinaire, à la fois de langue française, allemande et anglaise. L'analyse a pour champ les espaces frontaliers d'Alsace et de Lorraine (notamment la Grande Région Saar-Lor-Lux et l'Eurorégion du Rhin Supérieur), intéressants à plusieurs titres : par leur histoire conflictuelle ayant généré plusieurs modifications de tracés, et par leur implication dès la fin des années soixante dans des coopérations transfrontalières (pour faire face à des défis communs dépassant les limites nationales). Le regard du sociologue se portera principalement sur les dynamiques et réalités socio-économiques, ainsi que sur les coopérations politiques au sein de ces lieux entrelacés. L'étude se situe dans le cadre de la construction européenne, et ses effets sur la nature et le rôle des frontières. De frontières-barrières, on est passé à des « espaces-frontières, plus larges et plus flexibles » et aussi plus complexes, selon Philippe Hamman. Car les frontières institutionnelles cohabitent avec des frontières économiques, mouvantes et liées aux pratiques de mobilités.

L'ouvrage est organisé autour de quatre grands chapitres. **Le premier** explicite la construction conceptuelle et méthodologique de la sociologie des espaces-frontières, à partir des travaux menés par l'auteur depuis une douzaine d'années. Il s'agit d'un chapitre de problématisation et de définition des concepts-clés qui « [...] permet d'aborder les recompositions socio-économiques et d'action publique autour des frontières françaises de l'Est à la fois en termes de développement territorial et dans le rapport à la construction européenne » (p. 15). Après un passage en revue des principaux concepts (espace, territoire...), la multiplicité des définitions (polysémie) de la frontière prend tout son sens. Loin de disparaître, les frontières se transforment (au niveau européen, par les coopérations transfrontalières ...). Les espaces-frontières se caractérisent par l'intensité (et la proximité) des échanges (de travailleurs, de capitaux...) qui s'y développent. Lorraine et Alsace sont ainsi les deux principales régions françaises concernées par ce phénomène (101 500 travailleurs frontaliers en Lorraine en 2012, et 64 000 en Alsace en 2008). L'auteur privilégie une approche comparative, avec des éclairages sur d'autres territoires, soulignant l'existence de situations diversifiées en matière de pratiques, d'histoire, d'institutionnalisation... Il insiste également sur la pertinence de la réflexion en termes d'échelles dont on ne peut faire abstraction ici, car elles déterminent non seulement le périmètre de l'action publique, mais aussi l'espace de référence des

acteurs, les identités territoriales ... Par ailleurs, toute modification d'échelle a des effets sur la réalité observée. Dans ce cadre, l'approche par les transactions sociales, comme « processus de socialisation et d'apprentissage de l'ajustement à l'autre dans un univers structuré par des couples de tensions opposées [...] » (p. 46), est particulièrement adaptée aux territoires frontaliers.

Le **second** chapitre de l'ouvrage questionne les transformations d'échelles territoriales et les processus d'eupéanisation dans la littérature en sciences-sociales à partir des espaces-frontières. Cette nécessaire revue de littérature permet de saisir diverses approches de la frontière, qu'elles soient déterministes (la frontière comme construit social, comme concept), ou plus fonctionnalistes (la frontière comme marqueur de souveraineté, produisant des discontinuités dans les échanges). De territoires périphériques, les régions frontalières sont devenues le centre d'intérêt des études plus récentes, un « objet de centration » (p. 64), à travers les relations économiques ou la coopération qui s'y déroulent. Des effets-frontières apparaissent, non seulement socio-économiques, politiques ou administratifs, mais aussi en termes de perceptions et d'identités (l'ici et l'ailleurs, le soi et l'autre). Au sein de ces espaces-frontières, l'auteur se demande si la coopération transfrontalière constitue un processus d'eupéanisation que ce soit dans les discours ou dans les pratiques. L'eupéanisation peut également se mesurer à partir des actions des représentants de travailleurs frontaliers (syndicats, associations...) sur des questionnements spécifiquement transfrontaliers.

Le **troisième** chapitre sera l'occasion pour l'auteur de s'intéresser de plus près aux coopérations interlocales transfrontalières : les jumelages, les intercommunalités transfrontalières France-Allemagne et l'exemple de l'agglomération de Strasbourg comme démarche métropolitaine transfrontalière. Précurseurs en matière de coopération transfrontalière, les jumelages ont vu le jour dans le contexte de réconciliation franco-allemande des années 1950 et ont fait l'objet de peu d'études. Pour leur part, les intercommunalités transfrontalières, et notamment l'exemple de *Saar Moselle Avenir* regroupant une trentaine de communes françaises et allemandes autour de Sarrebruck, permettent de s'intéresser à des coopérations plus récentes et à la production de nouveaux territoires, « déconstruisant » la frontière franco-allemande. Les processus d'eupéanisation apparaissent ici de manière transversale et non pas seulement verticale, même si le bilan de telles coopérations appelle à la prudence du fait des asymétries relevées des deux côtés de la frontière (budgets, compétences...). Enfin, s'intéresser à l'agglomération de Strasbourg permet de se pencher sur la question de la métropolisation transfrontalière et de relever les enjeux qui portent à la fois sur la quotidienneté des habitants et sur le développement économique d'un territoire plus vaste, oscillant entre coopération intercommunale franco-française et transfrontalière.

Le **dernier** chapitre de l'ouvrage est axé sur les relations socio-économiques et les relations de travail transfrontalières, c'est-à-dire davantage sur les acteurs qui pratiquent ces espaces. L'auteur nous propose un tour d'horizon détaillé des répercussions locales (retombées/contraintes) des flux de travail frontalier en termes de développement économique, de transports, de services, de formation, d'immobilier, sans oublier les identités et les perceptions... Ce chapitre est illustré par de nombreux exemples d'initiatives transfrontalières (en matière de formation professionnelle Alsace-Allemagne par exemple) relatifs également à d'autres espaces frontaliers de la France (Suisse, Luxembourg...). On peut néanmoins regretter que les particularités de chaque espace frontalier n'aient pu être abordées plus en détail. Or, on en conviendra aisément, l'analyse des divergences (de caractéristiques, d'image, de pratiques, de statut juridique...) du travail frontalier en Suisse, au Luxembourg ou en Allemagne nécessiterait quasiment une étude par espace. Dans la suite du

chapitre, Philippe Hamman questionne l'appropriation des espaces-frontières à travers la prise en charge collective des travailleurs frontaliers. Cependant, il indique que la multiplicité des structures (associations de frontaliers, syndicats, instances financées par des fonds européens comme les EURES-Transfrontaliers), des registres (entre syndicalisme « national » et revendications plus transfrontalières), ou encore l'eupéanisation des pratiques de défense complexifient la représentation des travailleurs frontaliers. La légitimité de leur défense fait aussi débat, de par la coexistence de la loi nationale et des normes communautaires. Les frontaliers sont-ils des opportunistes tirant profit de différences (de salaires entre autres) ou des victimes de leur situation transfrontalière, se demande l'auteur ?

Un des apports majeurs de l'ouvrage de Philippe Hamman est d'avoir donné de la consistance et un contenu conceptuel à une sociologie des espaces-frontières. L'auteur souligne de manière originale et novatrice les dynamiques en jeu dans ces espaces-frontières, par le biais des coopérations transfrontalières, mais aussi des mobilisations et des représentations collectives des travailleurs frontaliers, sans perdre de vue le contexte de l'eupéanisation. Pour Philippe Hamman, la variété des registres (local, national, européen...) brouille les pistes et génère une situation d'entre-deux, avec de multiples conséquences sur les identifications et la territorialisation. Il a su allier des réflexions conceptuelles à des aspects plus concrets de la coopération transfrontalière, illustrés par des exemples de pratiques, des données chiffrées, et des opinions de praticiens du transfrontalier (parfois un peu anciennes pour certaines, ce qui montre aussi que ce registre a été relativement peu investi par les chercheurs). La lecture de cet ouvrage contribue à un réel enrichissement de la connaissance sur la particularité de ces espaces-frontières et sur les relations transfrontalières, bien au-delà de la seule sphère de l'emploi.

**Isabelle Pigeron-Piroth**, IPSE, Université du Luxembourg

isabelle.piroth@uni.lu